ÉDITION SPÉCIALE #04

Rue du Premier-Film

18 OCTOBRE **LUMIÈRE2012** *« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ?» Louis Lumière* **#04**

Sur les traces d'un chef d'œuvre

La Nuit du chasseur

LE CONTE GOTHIQUE DE CHARLES LAUGHTON RESSORT DANS UN COFFRET D'EXCEPTION PAGE 02

© DR

Rappeneau présente *Les Mariés de l'An II*

Si la Révolution m'était contée... par Jean-Paul Belmondo et Marlène Jobert PAGE 04

© DR

Mark Cousins

«Ceux qui écrivent l'histoire du cinéma ont d'énormes oeillères» PAGE 03

Séance spéciale Renoir

Avant-première du film de Gilles Bourdos et sortie d'une biographie «définitive» du maître PAGE 04

Samuelson sans tabous

Lors d'une master-class, l'agent a évoqué sans détours les coulisses du métier PAGE 03

Ciné-goûter à la Halle

E.T. s'est fait des milliers d'amis parmi les petits Lyonnais PAGE 04

Qu'est-ce qu'être cinéphile ?

Lumière 2012 offre jeudi des réponses passionnantes à cette interrogation. Pour le réalisateur irlandais Mark Cousins, c'est revisiter l'histoire du cinéma, afin d'y redonner la place qu'ils méritent à de grands auteurs ignorés, comme il le fait dans son documentaire-fleuve, tourné sur tous les continents, *Story of Film*. Pour l'éditeur Wild Side, c'est offrir au spectateur les clés d'une oeuvre d'exception, *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, dans une édition DVD «définitive». Pour le critique de cinéma Pascal Mérigeau, c'est consacrer plusieurs années d'un labeur acharné à élucider les aspects méconnus de l'oeuvre du plus célèbre cinéaste français, Jean Renoir. Et pour le spectateur de Lumière, c'est se munir du programme du festival dès le matin et foncer dans les salles obscures !

© Wild Side

À LA UNE

La Nuit du chasseur
sur les traces d'un chef d'œuvre

Evènement pour les cinéphiles : l'édition «ultime» d'un coffret consacré à un film unique, *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, sort le 31 octobre chez Wild Side. Le festival Lumière le fait découvrir en avant-première.

SÉANCES :

Charles Laughton dirige La nuit du chasseur : l'histoire d'une épopée
de Robert Gitt (*Charles Laughton Directs The Night of The Hunter: The Epic That Was*, 2002), **inédit en France**. Jeudi à 16h30, Institut Lumière.

La nuit du chasseur de Charles Laughton (*The Night of the Hunter*, 1955), **en copie restaurée par Criterion Collection**. Jeudi à 20h, Rillieux-la-Pape; samedi à 14h30, Bron; dimanche à 14h, Pathé Bellecour.

Table-ronde «La Nuit du chasseur : histoire d'une édition» avec Manuel Chiche et Philippe Garnier
Vendredi à 11h30, Institut Lumière

©/DR

Philippe Garnier raconte les coulisses du film

Le vrai criminel qui a inspiré le roman

Il n'était pas prêcheur, mais voyageur de commerce. Il passait des petites annonces dans les comic books et les magazines pour attirer les veuves et leurs enfants, et les trucidait pour de l'argent. On a retrouvé quatorze personnes enterrées dans son jardin ! D'ailleurs il a été pendu dans la prison que l'on voit dans le film.

Un bouquin pour Laughton

C'est le producteur Paul Gregory qui a remis la carrière de Laughton sur des rails, avant même le film, en lui faisant faire des tournées de lectures, il l'a rendu de nouveau très populaire. Après il lui a mis ce livre dans les pattes, mais lui, Laughton, ne voulait pas faire de cinéma : il ne s'en sentait pas capable, il avait peur de l'échec. Mais quand il a vu le bouquin, il y avait tout pour lui: les enfants, le conte de fées, l'horreur, et un côté très Dickens qui se rattachait à toute une poésie de l'enfance et des peurs enfantines, qu'on trouve aussi dans Stevenson.

La poésie visuelle

Le miracle, c'est que Laughton est à la fois totalement fidèle à l'esprit du livre, et qu'il le transforme complètement, par une poésie visuelle. C'est un homme de théâtre à qui on donne un train électrique, le cinéma, avec la musique, les décors, dont il ne sait pas très bien quoi faire, contrairement à un Orson Welles. Laughton lui, a cette idée d'un retour à l'esthétique du cinéma muet.

Un tournage très... mouvementé

Le tournage n'a pas du tout été idyllique comme on a voulu le dire, parce que c'est vrai qu'interrogé 15 ans après, Mitchum avait de bons souvenirs, mais un tournage dans lequel le metteur en scène gifle l'actrice principale et l'acteur principal pisse sur la bagnole du producteur, au terme d'une engueulade, on ne peut pas appeler cela un tournage détendu !

... et arrosé

Il paraît qu'on buvait beaucoup sur le tournage. Mitchum faisait la foire toute la nuit, et certains jours il ne pouvait pas tourner parce qu'il avait une tête trop horrible. Il y a eu une visite du studio, United Artists, et le comptable de la production a regardé les comptes et demandé: «Mais cette somme, c'est pourquoi ?». On lui a répondu «Le whisky !»

«Mitch, more !»

L'un des attraits du formidable documentaire de Bob Gitt, c'est de montrer que la performance d'acteurs pour laquelle Robert Mitchum est le plus connu, et le plus respecté - rétrospectivement, puisqu'à sa sortie le film n'a eu aucun succès – c'est Laughton qui l'a forcé à la lui donner. Parce qu'il ne joue pas comme ça, jamais, le côté burlesque de certaines scènes, ça n'est pas du tout son jeu naturel. Dans les rushes, on voit Mitchum, qui pourtant en fait déjà beaucoup, et Laughton lui dit «Mitch, more !»

Laughton et les acteurs

Laughton jouait d'abord le rôle des acteurs devant eux, et leur demandait ensuite de faire du mimétisme. Si parfois ils jouent mal, ce n'est pas leur faute, c'est celle de Laughton parce qu'il veut que chaque acteur joue comme il aurait joué leur rôle.

Lilian Gish, la grâce et la force d'un oiseau

La seule qui échappe à ce traitement, c'est Lilian Gish, parce qu'il avait beaucoup de respect pour elle, et parce qu'elle ne fait pas partie du système. Je pense qu'il a choisi d'aller à la fois vers le film d'horreur et vers le conte de fées, quand il a eu Lilian Gish. Il disait «Je voudrais une femme qui ressemble à un oiseau, qui soit frêle et gracieuse, tout en donnant un sentiment de force».

Faire se redresser le spectateur

En 1955 le cinéma est un art un peu menacé par la télévision. Ce qui se fait en 1955 c'est des films de cape et d'épée avec Tony Curtis, en 3D ou en Cinémascope, et pour Laughton c'est devenu un art pour avachis : le public est là, dans son fauteuil, avec son pop corn… Or lui ce qu'il veut faire, c'est que le spectateur soit à nouveau assis au bord de son siège: il veut redonner de la fraîcheur à un art.

Un chef d'oeuvre incompris

On a peu parlé de l'incompréhension totale vis-à-vis du film, tant aux Etats-Unis où il a fait un vrai flop, qu'en France, ce qui est plus étonnant: qu'un homme comme Truffaut soit passé complètement à côté… il déteste le film, parle d'une fin ignoble, parce qu'il est question de religion, ou ce qu'il prend pour de la religion, alors que Laughton et Davis Grubb détestaient la religion organisée. Ils n'étaient pas des athées, mais ils étaient anti-calottes à mort.

Un film devenu culte sans prévenir

C'est devenu un film culte du jour au lendemain, de façon assez mystérieuse. Mais il n'a pas du tout fait école, sauf comme artefact culturel: il y a des groupes de rock qui s'appellent La nuit du chasseur ou Davis Grubb, et Gordon David Green a fait un film sur la rivière qui était un hommage ouvert à *La Nuit du chasseur*. On dit souvent que Tim Burton est un héritier, mais à mon avis le film est resté un ovni, peut-être parce que ce n'est pas l'oeuvre d'un vrai cinéaste, mais celle d'un poète, qui a bricolé quelque chose de magique. La magie était un peu trop extrême à l'époque, et puis on s'y est habitué, et on l'a adoptée.

Le coffret DVD

Il contient le film restauré en numérique HD, en DVD et Blu-ray, assorti d'un documentaire de 2h40 réalisé par Robert Gitt à partir des rushes du tournage (scènes coupées, essais d'acteurs, anecdotes…), où l'on découvre la direction d'acteurs façon Laughton: perfectionniste, il dicte à chaque comédien jusqu'aux inflexions de voix avec lesquelles il doit prononcer son texte. Il contient aussi de nombreux bonus (dont des interviews de Stanley Cortez et Robert Mitchum), un CD audio où le réalisateur raconte l'histoire aux enfants d'une manière très suggestive et un bel essai, «La main du saigneur» (rédigé par le journaliste et historien du cinéma Philippe Garnier et richement illustré de photos, croquis, affiches) qui explore notamment l'implication de Davis Grubb et l'accueil critique reçu par le film à sa sortie.

© Wild Side

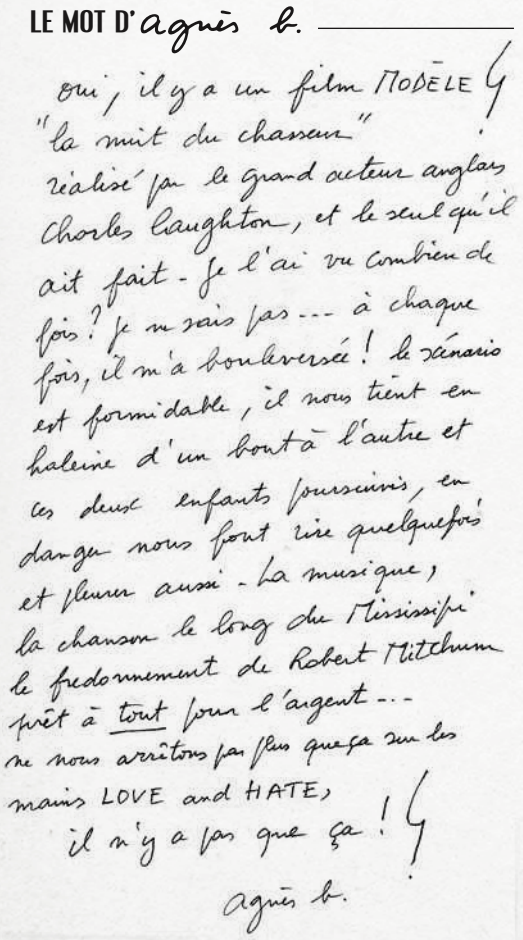
Le billet de...
Thomas Baurez
de StudioCinéLive

Dino et la France

© /DR

Juste avant de faire la bringue avec son pote Sinatra dans l'Indiana sur le tournage de *Comme un torrent*, Dean Martin jouait le soldat en France face à Monty Cliff et Marlon Brando. Une partie du tournage du *Bal des maudits* d'Edward Dmytryk se déroula, en effet, entre Paris, Chantilly et Strasbourg. Une première pour le crooner qui ne connaissait rien ou si peu de notre chère et tendre patrie. Est-ce la gueule de bois après des longues soirées entouré de ses partenaires de jeu ou la chaleur irrespirable d'un été 57 particulièrement plombant? Toujours est-il que la France a laissé à Dino un souvenir, disons... impérissable: « J'ai détesté chaque minute passée là-bas. Les Français ne nous aiment pas et je ne les aime pas non plus.» Quant à notre légendaire art de la table, le boeuf bourguignon et la choucroute ont eu également du mal à passer: «Les Français font tout un plat au sujet de leur cuisine, mais le plat n'est pas bon!» Cocorico. Dans Dino, sa biographie sur le chanteur-acteur, Nick Toshes rassure le lecteur frenchy en considérant ces magnifiques saillies comme «instinctives», dont l'impulsion répondait à l'humeur du moment. Qu'importe, ce n'était pas le poète que l'on aimait chez Martin mais le performer. On peut même se rassurer à bon compte en pensant que c'est mû par cette détestation qu'il allait signer coup sur coup ses deux plus belles performances sur grand écran. Dans le mélodrame *Comme un torrent* de Vincente Minnelli tout d'abord, où sa fausse désinvolture emporte tout. C'est précisément sur ce film que son talent d'acteur va enfin sauter aux yeux de tous. Selon l'actrice Shirley MacLaine, Frank Sinatra a été surpris par le potentiel dramatique insoupçonné de son copain. Minnelli le roi de la comédie musicale sera pourtant l'un des seuls cinéastes à ne pas faire chanter Dean Martin sur pellicule. Un comble et donc une pure réussite! Howard Hawks, lui, ne s'en privera pas dans son *Rio Bravo* quelques mois plus tard. Sa voix résonne encore dans nos rêves cinéphiles: «But my dreams, like the songs, she sang in spanish, seem to vanish in the air.» Pas certain que si cette satanée rivière Rio Bravo s'était soudainement mise à chanter en français et non en espagnol comme le suggère le texte, le cow-boy Dean Martin nous aurait ému aux larmes. Sans rancune Dino!

LE MOT D'agnès b.



RENCONTRE

Samuelson sans tabous

Pas de langue de bois. Le public de la master-class de François Samuelson, mercredi, a été comblé: l'agent, l'un des plus connus en France, actif dans l'édition et le cinéma, où il représente notamment les cinéastes Alain Resnais, Olivier Assayas et Claire Denis ou encore le compositeur Alexandre Desplats, a évoqué son parcours et les coulisses de son métier, sans détours.

© Jean-Luc Mège

François Samuelson et Gregory Faes (directeur de Rhône-Alpes Cinéma)

Son carnet d'adresse est un Who's Who de l'édition hexagonale et du cinéma français, mais aussi mondial. Invité à parler de son métier d'agent, François Samuelson est arrivé avec sous le bras l'autobiographie de Neil Young et en a lu un passage, où le musicien évoque son manager, Elliot Roberts: «Il occupe une telle place dans ce que je fais, qu'il vaut mieux parler de ce que «nous» faisons. Je le consulte sur chaque détail. On discute, on se dispute, on rit, on pleure». Pour Samuelson, qui compare volontiers son rôle à celui d'un coach ou d'un entraîneur d'équipe de foot, c'est la meilleure définition possible du métier. Depuis 25 ans, il défend les intérêts de ses clients, une centaine à l'heure actuelle, dont 60% de metteurs en scène, 25% d'écrivains et 15% d'acteurs, précise-t-il. Dans l'édition, il représente les «vedettes» Michel Houellebecq, Philippe Djian ou Emmanuel Carrère. «On dit que je ne représente que des stars, mais j'ai 25 ans de parcours ! Emmanuel Carrère, je l'ai connu il y a 20 ans, il commençait tout juste à écrire des romans. Il faut bien qu'il y ait des avantages à vieillir», ironise-t-il. Une partie du métier, «la plus intéressante», consiste à conseiller l'artiste dans ses projets, ses choix de carrière. Voire à croire en ses «rêves les plus fous» dit-il, citant l'exemple de Juliette Binoche, décidée à tourner au Etats-Unis en dépit d'un anglais déplorable, qui réussira à force de volonté - et avec un coup de pouce du destin–, à jouer dans *Le patient anglais* d'Anthony Minghella, récoltant l'Oscar du meilleur second rôle, - contre Lauren Bacall, excusez du peu… «Le type qui pleure à côté d'elle à la cérémonie, c'est moi !», dit Samuelson. «Mais parfois, vous êtes face à des dilemmes. Par exemple, quand un acteur comique veut passer au cinéma «sérieux». Cette transition peut se faire avec grâce, comme dans le cas de Daniel Auteuil, et parfois ça ne marche pas… là, j'oublie les noms», plaisante-t-il. Il concède volontiers par ailleurs que son flair n'est pas infaillible. «Après sa palme d'or pour Le Ruban blanc, j'ai demandé à Haneke ce qu'il voulait faire, il m'a répondu : «Un film sur un couple de vieux». Je lui ai dit : «On va se ramasser une gaufre monstrueuse ! Vous voyez qu'il faut rester modeste», dit-il, alors qu'*Amour* a valu au cinéaste autrichien sa deuxième palme d'or. Au courant des projets bien en amont, l'agent met en relation, organise des rencontres, glisse le nom d'un «poulain» à l'oreille d'un producteur, d'un cinéaste. Sa société Intertalents - qu'il a fondée après avoir passé des années chez Artmédia, la plus grosse agence parisienne -, est un vrai «club de rencontres», selon les mots de Houellebecq. Mais le pouvoir de l'agent a ses limites, et lorsque le téléphone de l'artiste cesse de sonner, il est impuissant. «Quand les choses se tassent, surtout pour les actrices, c'est comme au vélo, vous pouvez toujours pédaler… ça ne reviendra pas». Samuelson, qui se targue de savoir lire un compte de résultats d'aussi près qu'un scénario, est réputé pour ses talents d'âpre négociateur. Des Etats-Unis où il a vécu dix ans - et créé le Bureau du livre français à New York pour promouvoir l'édition française -, il a rapporté l'habitude des négociations franches : là-bas, l'agent littéraire perçoit 10% des contrats - une règle qu'il a faite sienne - et fait figure d'intermédiaire obligé entre l'auteur et l'éditeur, contrairement à la France, où les éditeurs aiment à traiter directement avec leurs auteurs. «Les éditeurs ont l'hypocrisie de prétendre ne pas parler d'argent, alors qu'ils ne font que ça !» tonne l'agent. A ceux qui l'accusent de faire monter les prix dans le cinéma, au risque de grever la viabilité financière des films, il rétorque qu'un «acteur vaut ce qu'il est capable de rapporter à la production». «Sur un film comique» avec 20 million d'euros de budget, il gagnera 1,5 à 3 millions, mais il amènera des centaines de milliers de personnes dans les salles». «J'ai une formule» : je transforme l'encre en or!», dit-il, jugeant vital que les artistes aient un professionnel pour défendre leurs intérêts: certains imprévoyants «se sont retrouvés sur la paille». Diplômé en histoire de l'université libre de Vincennes où il est entré au début des années 1970, après avoir été un temps manutentionnaire à la gare de fret d'Orly, François Samuelson se voit comme un «produit de mai 68», marqué par le bouillonnement intellectuel d'une époque qui éveillait la «curiosité pour les choses intellectuelles». Sa fierté ? avoir monté les marches du festival de Cannes, il y a deux ans, au côté du cinéaste le plus âgé, Alain Resnais... mais aussi de la réalisatrice la plus jeune, Mia Hansen-Love.

« Quand les choses se tassent, surtout pour les actrices, c'est comme au vélo, vous pouvez toujours pédaler… ça ne reviendra pas ».

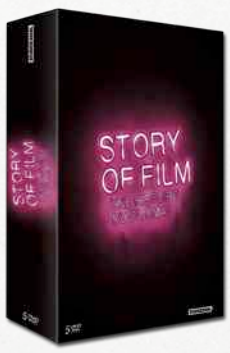
3 QUESTIONS À

© Patrick Ageneau

Mark Cousins : « Ceux qui écrivent l'histoire du cinéma ont d'énormes œillères »

Le réalisateur irlandais a signé une série documentaire de 15 heures qui revisite l'histoire mondiale du cinéma.

Story of film: An Odyssey de Mark Cousins
(15 épisodes de 1h02)
Avant-première nationale, jeudi à partir de 9h
en présence du réalisateur, Pathé Cordeliers



SORTIE EN DVD le 30 octobre
Diffusion intégrale sur CINE+ Classic
à partir du 15 décembre

Qu'est ce que cela représente pour vous, de montrer ce film sur l'histoire du cinéma dans la ville où il est né ?

En filmant cette histoire mondiale du cinéma, j'ai voulu aller sur les lieux où les choses se sont passées: je suis allé sur la tombe d'Ozu au Japon, sur des sites de tournage de films magnifiques en Inde, dans la ville où est né Bergman en Suède. C'est fondamental pour moi. Alors quand on est cinéphile, venir ici, sur les lieux de naissance du cinéma - avec le New Jersey où était Edison -, cela suscite des émotions et des souvenirs très forts. On réalise alors que le cinéma, on ne l'apprend pas dans un livre austère, ce n'est pas une liste de faits, c'est ici et maintenant. C'est très excitant d'être ici. Venir filmer à Lyon, en 2007, m'a inspiré la manière de montrer combien cet art, le cinéma, était jeune. Je cherchais la façon de montrer, dans mon film, le choc qu'ont ressenti les spectateurs en voyant les tout premiers films, et lorsque j'ai vu la Fête des Lumières ici, j'ai ressenti moi-même ce choc.

Que vouliez-vous changer, dans la manière dont l'histoire du cinéma est racontée ?

Comme on le sait, l'histoire du cinéma a été la plupart du temps écrite par des gens comme moi: des hommes blancs, qui la plupart du temps sous-estiment la place des femmes. Trop souvent, quand on lit une histoire du cinéma, on n'y trouve ni Kira Mouratova, ni Safi Faye, ni Naomi Kawase, ni Dorota Kedzierzawska. Heureusement Agnès Varda et Claire Denis figurent dans l'histoire du cinéma, mais beaucoup trop de grandes réalisatrices en sont absentes. Et on retient le nom d'Ousmane Sembene mais pas celui de Djibril Diop Mambety, ou d'autres grands cinéastes africains. Très souvent aussi, on ne trouve rien sur le cinéma éthiopien: j'appelle cela le racisme par omission. Ceux qui écrivent l'histoire du cinéma ont d'énormes oeillères. Et quand ils entendent le nom de Djibril Diop Mambety, qui à mes yeux est aussi important qu'Orson Welles, cela entre par une oreille et sort par l'autre. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Alors qu'on trouve tous ces films sur YouTube, il suffit d'un clic ! Lorsqu'en 2001 j'ai écrit le livre *Story of Film* dont est tiré le documentaire, il me fallait deux semaines pour recevoir des cassettes vidéo de films éthiopiens, aujourd'hui ils sont tous sur internet. Les cinéphiles lisent des pages et des pages sur *Le Parrain* ou *Taxi Driver*, qui sont de grands films, mais… Un jour Jeanne Moreau a demandé à Lilian Gish «Quelle est selon vous, la chose la plus importante dans la vie?» Et Lilian Gish lui a répondu «La curiosité». Et c'est ce dont les amoureux des films ont besoin, de curiosité, pour ne pas se dire qu'il n'y a pas de cinéma en Ethipie, simplement parce qu'ils ne sont pas allés voir.

Réaliser ce film sur l'histoire du cinéma a-t-il changé votre manière de filmer ?

C'est une très bonne question ! Si un réalisateur a vu énormément de films, au moment de tourner une scène, il a en tête la manière dont Bertolucci, Ozu ou Altman l'auraient filmée, et cela l'aide à choisir, ou à trouver une nouvelle façon de faire. Je sais que certains grands cinéastes voient très peu de films, comme David Lynch par exemple, il n'en a pas besoin et il a une imagination très originale. Mais pour la plupart des cinéastes, cela aide énormément, sinon ils pourraient être tentés de croire qu'ils font quelque chose de nouveau alors que ça a déjà été fait, et parfois bien mieux !

RESTAURATION

Les Mariés de l'An II de Jean-Paul Rappeneau, dans des couleurs plus belles que jamais

Marivaudage et Révolution. Un Français émigré au Nouveau monde, où il a fait fortune, revient dans son pays pour faire annuler son mariage, contracté cinq ans plus tôt, afin de pouvoir épouser une riche héritière de Caroline du sud. Débute alors un haletant chassé-croisé avec son épouse, dans le tourbillon de la Révolution française. Folles poursuites, bagarres endiablées et grandes vedettes populaires : Jean-Paul Belmondo incarne Nicolas Philibert et Marlène Jobert est Charlotte, dans ces *Mariés de l'An II* sorti en 1971, qui retrouve ses couleurs grâce à une belle restauration réalisée au laboratoire Eclair. «Jean-Paul Rappeneau est très perfectionniste, et il était plus que ravi de notre travail», rapporte Audrey Birrien, chef de projets chez Eclair. «Il nous a dit qu'il était très satisfait, qu'il n'avait jamais vu son film avec d'aussi belles couleurs. C'est le plus beau des compliments qu'on pouvait nous faire!»

SÉANCES :

Jeudi à 16h30, Pathé Bellecour, en présence du réalisateur;
vendredi à 20h30, UGC Ciné Cité internationale, présenté par Nicole Calfan
dimanche à 14h40, Pathé Cordeliers

CINÉ-GOÛTER

© Jean-Luc Mège

Ciné-goûter à la Halle

E.T. s'est fait des milliers d'amis parmi les petits Lyonnais, venus mercredi à la Halle Tony Garnier déguster un goûter en sa compagnie.

«Quand je serai plus grand je partirai en fusée sur Mars pour voir si les extraterrestres existent», a déclaré Telio, qui assistait lors d'une deuxième projection, organisée en parallèle par Lumière et les Toiles enchantées à l'hôpital Femme-Mère-Enfant. Il a sept ans aujourd'hui : bon anniversaire Telio !

© DR

Dans un ballet de berlines noires, les invités de Lumière 2012 vont d'une salle à l'autre, partager leur amour du cinéma. Ici, l'actrice Marie Gillain.

AVANT-PREMIÈRE

© DR

Attention séance spéciale Renoir, avec l'avant-première du film de Gilles Bourdos

A l'occasion de la sortie de la biographie de Jean Renoir du critique Pascal Mérigeau - dont l'écriture a été soutenue par le Prix Raymond Chirat, il y a deux ans - Lumière programme le dernier film de Gilles Bourdos, Renoir, présenté au dernier Festival de Cannes. Il relate l'été 1915 où Auguste Renoir (Michel Bouquet), au crépuscule de sa vie, accueille son fils Jean (Vincent Rottiers), blessé, de retour de la guerre. Une jeune modèle à la beauté rayonnante et sauvage, dénommée Andrée (Christa Théret) émeut le vieux peintre, mais c'est le fils de celui-ci, le futur cinéaste Jean Renoir, qui l'épouse. Il en fera sa première actrice sous le nom de Catherine Hessling. Renoir est le quatrième film de Gilles Bourdos, après Disparus (1998), Inquiétudes (2003) et Et après (2008).

SÉANCES :

Renoir de Gilles Bourdos jeudi à 19h45 en présence du réalisateur, Institut Lumière, suivi de ***Sur un air de Charleston*** de Jean Renoir ; et vendredi à 19h30, Comœdia

© /DR

Jean Renoir, de Pascal Mérigeau, éditions Flammarion.
En vente au village

BRÈVES

Max décoré... et décoré

L'acteur fétiche de Bergman, Max von Sydow, a reçu la Légion d'honneur, mercredi, devant de nombreux invités du festival Lumière, parmi lesquels l'actrice Jacqueline Bisset et le réalisateur Andrei Konchalovsky. Très ému, le comédien suédois, qui vit en France depuis de nombreuses années, avait à peine recouvré ses esprits… qu'il recevait la médaille de la Ville, des mains du maire Gérard Collomb.

© Jean-Luc Mège

© Serge Arnal /agence Starface

Lumière fait ripaille !

Lancée par l'association Les Francs mâchons - une société philanthropique qui perpétue la tradition culinaire lyonnaise - l'invitation a séduit de joyeux drilles parmi lesquels les réalisateurs Nicolas Winding Refn et Jean Becker, l'acteur Edgar Ramírez, l'humoriste Laurent Gerra et des responsables de Gaumont, ainsi que le délégué général du festival Thierry Frémaux. Dès 8h30 du matin, comme le veut la coutume, ils se sont retrouvés à table, au Petit Bouchon-Chez Georges, pour déguster avec dévotion rosette, gras double, tablier de sapeur et autres gratins d'andouillettes…

Remerciements à la maison agnès b. et à BNP Paribas pour leur soutien au quotidien du festival

Au programme VENDREDI

La Vallée des géants
de Charles Brabin
CINÉ-CONCERT
En présence de Philippe Garnier
Accompagnement en direct au piano par Florian Doidy, Institut Lumière, 21h30

Sweet Sixteen
de Ken Loach
En présence de Luc Dardenne
Cinéma Le Lem, Tassin la Demi-Lune, 20h30

Les Mariés de l'an II
de Jean-Paul Rappeneau
En présence de Nicole Calfan
UGC Ciné Cité Internationale, Lyon 6e,20h30

Land and Freedom
de Ken Loach
En présence de Julie Gayet et Frédéric Pierrot
Ciné Toboggan, Décines, 20h30

La Ciociara
de Vittorio De Sica
Cinéma Bellecombe, Lyon 6e, 20h30

Cette manifestation est organisée par l'Institut Lumière
INSTITUTLUMIERE

Elle est rendue possible grâce à
GRANDLYON communauté urbaine
RhôneAlpes Région

et soutenu par
CNC
RHÔNE LE DÉPARTEMENT
VILLE DE LYON

LUMIÈRE2012
GRAND LYON FILM FESTIVAL
15/21 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier/ Delphine Nicol
Rédaction : Rébecca Frasquet **Suivi éditorial :** Thierry Frémaux
Imprimé en 5200 exemplaires

Institut Lumière
25 rue du Premier Film, 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org